

main d'œuvres

Rosarium

c'est le soleil
qui finira par
nous perdre

Elsa & Johanna

21 février —
24 mars 2019

Exposition personnelle
Arts Visuels

Exposition réalisée en collaboration avec :
Alexandre Jarre, architecte d'intérieur
Marion Flament, artiste scénographe de Bigtime Studio

Commissariat
Ann Stouvenel

Coordination
Ivonne Dubois et Coraline Marais

Partenariat
Avec le soutien d'Hervé Roussel et la galerie La Forest Divonne

Sommaire

Communiqué	4-5
Elsa et Johanna	6-7
Liste complète des œuvres	8-22
Revue de presse (sélection)	23-29
Événements liés	30
Mains d'Œuvres	31
Infos pratiques	32

Communiqué

21 février – 24 mars 2019

Commissariat
Ann Stouvenel

Coordination
Ivonne Dubois et Coraline Marais

Vernissage
jeudi 21 février 2019

Ouverture
Entrée libre
Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Partenariat
Avec le soutien d'Hervé Roussel et la galerie

La Forest Divonne

En collaboration avec Alexandre Jarre, architecte d'intérieur, et Marion Flament, artiste scénographe de Bigtime Studio

Contacts

- Communication
Blandine Paploray
communication@mainsdoeuvres.org
- Arts visuels
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org



Slim days, série «Beyond the shadows» - 2018-2019

Elsa & Johanna nous plongent pour leur exposition personnelle « Rosarium – C’est le soleil qui finira par nous perdre » au sein d’une scène irréelle et atemporelle. *Rosarium*, origine latine du mot « rosace », est ici compris comme étant la figure métaphorique du cycle et du renouvellement. Elle est un symbole solaire par son rayonnement mais aussi un élément de décor architectural que les artistes retranscrivent dans cette exposition par un parti-pris scénographique articulé autour de la couleur, de la lumière et de la transparence. Elles mettent en scène pour la première fois leurs séries photographiques et vidéographiques autofictionnelles – dont deux sont inédites – dans un espace immersif formant une œuvre unique et produite in-situ. L’espace d’exposition devient un décor témoin, une scène dévoilant une intrigue, divulguant une multitude d’arrêts sur image. A la manière d’une rosace dont les cercles enchevêtrés seraient reliés par un centre, des fragments de séries et ainsi des identités multiples se côtoient et prennent vie. Des objets ont la parole, des motifs éclairent, des visages nous interrogent dans cet univers pastel et féminin, plastique et assurément mystérieux. Le visiteur lui-même semble prendre part à la mise en scène.

C’est à New-York qu’Elsa & Johanna commencent à prélever du réel, de la rue, une petite collection d’identités. L’œuvre *A couple of them* (2014-2016) mêle jeux d’adolescents et mises en scène de couples, issus de catégories sociales diverses. Une série de photographies et de courts métrages révèle un inventaire de potentialités et de stéréotypes. A la lecture de ces portraits, une impression ambivalente fait irruption. Alors que nous contemplons des étrangers pris sur le vif, les traits des protagonistes se retrouvent d’une situation à une autre et se répètent. Les artistes jouent en vérité tous les rôles, féminins, masculins, juvéniles ou plus affirmés. Dans la peau d’un autre, elles réaffirment les choix qui s’offrent à nous dans une quête d’individuation.

A l’image d’un manifeste, cette série introductive ouvre sur un travail fait de témoignages, de rapports humains, de reflets d’une société plurielle. Ainsi Elsa & Johanna parcourent le monde, entre les Etats-Unis, la France, l’Espagne, le Canada ou dernièrement l’Autriche, et en rapportent des échantillons de vie, de souvenirs, de rêves, de fables. La série photographique *Le silence du sucrier* (2016) capte les éléments manquants de souvenirs enfouis, faisant dialoguer par un display fortuit : motifs, natures mortes, détails

La narration apparaît dernièrement dans le moyen métrage *Tres estrellas* (2018) alors que les artistes apparaissent cette fois sous les traits de deux femmes et de deux hommes, empêtrés dans une histoire d’amours impossibles et de désirs inéluctablement inassouvis.

Les échantillons de vies présumées nous parviennent sous la forme d’archives et imposent une lenteur orchestrée. Par cette accumulation de gens observés comme des paysages et d’objets collectionnés comme des portraits, la nature même de la photographie est remise en cause. Elle ne semble ici pas être une finalité. Elle n’en serait que le reflet d’une narration, d’une scène, d’une performance.

Leur dernière série *Beyond the shadows* (2018-2019), dont l’acte 2 est exposé à l’occasion de l’exposition à Mains d’Œuvres, retrace cette fois-ci, par une esthétique très cinématographique, des drames, des incertitudes, des passions poignantes, universelles et intrigantes. Grimées, les deux artistes s’exposent et subliment une réalité faites d’errance, d’attente et d’introspection.

La profusion de leur travail, conçu par séquences et sous la forme de corpus distincts, témoigne d’une infinité de visages désenchantés et de situations en suspend, comme autant de potentialités dans un monde à la fois uniformisant et pluriel, et dont les contours semblent insaisissables.

Projet global

L’exposition personnelle à Mains d’Œuvres du 21 février au 31 mars 2019 fait suite à celles d’Éléonore Saintagnan, de Gregory Buchert, de Judith Deschamps, de Camille Girard et Paul Brunet et de Théodora Barat, programmées à Mains d’Œuvres, de 2014 à 2018. À partir du protocole de départ : présenter l’ensemble des œuvres déjà réalisées, produire spécifiquement une ou plusieurs créations et dévoiler les expérimentations en cours, les artistes se saisissent de l’occasion pour articuler un jeu de regards entre leurs œuvres fondatrices et un décor conçu de manière contextuelle.

Programme

- **Vernissage jeudi 21 février, à partir de 18h**

En parallèle du vernissage : concert de COMING SOON + SUPERNOVA

- **Samedi 2 mars : Projection du film *Tres estrellas* (2018)**

en salle Star Trek

- **Finissage dimanche 24 mars**

Elsa et Johanna

Biographie

Johanna Benainous, née en 1991 à Paris, et Elsa Parra, née en 1990 à Bayonne, vivent et travaillent à Paris. En 2014, alors que Johanna Benainous étudie aux Beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Eric Poitevin, et qu'Elsa Parra est aux Arts Décoratifs de Paris, leurs chemins se croisent à New-York, à la School of Visual Art. Elles sont alors diplômées en 2015 avec les félicitations des Beaux-Arts de Paris. Depuis leur rencontre, elles forment un duo d'artistes plasticiennes photographes et réalisatrices. Mains d'Œuvres propose une exposition rétrospective de leur travail pour présenter dans la globalité leur pratique photographique et vidéo.

Démarche

Depuis leur rencontre, elles forment le duo d'artistes « Elsa & Johanna ». A travers leurs productions photographiques et vidéographiques, elles développent un travail de mise en scène et d'autofiction. Elles sont exposées régulièrement : au 61ème Salon de Montrouge en 2016, à la Bourse Révélation Emerige 2016, au Festival Circulation(s) 2017 et remporte le deuxième prix Picto de la Mode en 2017. En 2018, elles entrent dans la collection du Fond d'art contemporain de la ville de Paris et du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, ainsi que dans la collection du Palais Galliera. Elles sont en résidence à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen où elles exposent du 21 février au 31 mars 2019, avant de participer cette même année à une exposition collective au MAC VAL à Vitry-sur-Seine.

Prix et distinctions

2018

- Acquisition du Palais Galliera
- Acquisition du FMAC

2017

- 2ème prix «Prix Picto de la mode 2017»
- Carte blanche Etro
- Sélectionnées pour la conception visuelle de communication du «Festival Photo Saint-Germain 2017»
- Sélectionnées pour «La Galerie du club des AD 2017»
- Artistes invitées au «Festival Circulation(s) 2017»

2016

- Nominées à la «Bourse Révélation Emerige»
- Nominées pour le «61ème Salon de Montrouge»
- Finalistes du «Prix HSBC pour la Photographie»

Résidence

2018

- Centre d'art Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, Paris

mains d'œuvres

Éducation

Johanna Benainous

2015

- DNSAP (avec félicitations du jury), Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

2014

- Programme d'échange à The School of Visual Arts, New-York

2013

- DNAP, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Elsa Parra

2015

- DNSEP (avec félicitations du jury) Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

2014

- Programme d'échange à The School of Visual Arts, New-York

2013

- DNAP, La Cambre, Bruxelles

Expositions à venir

06.mars.2019 — 10.mars.2019

- Volta art fair de New York

19.mars.2019 — 31.mars.2019

- Exposition collective «100%»

Grande Halle de la Villette

211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris

Invitées par Thierry Leviez

31.mars.2019 — 25.aout.2019

- Exposition collective «Lignes de vies, une exposition de Légendes», MAC VAL

Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine

Commissaire : Franck Lamy

15.avril.2019 — 21.avril.2019

- Exposition collective de photographie «Qu'est ce que tu regardes ?»

Espace Beaurepaire, 28 Rue Beaurepaire, 75010 Paris

Commissaire : Collectif 1:61

Expositions personnelles

2018

- A cross perspective, Galerie La Forest Divonne, Paris, FR

2017

- «Le reflet de la cuillère», Espace des femmes, Festival Photo Saint-Germain, Paris, FR

- Los ojos vendados, Etro flagship, Saint-Germain, Paris, FR

2015

- «A couple of them», Galerie droite, Beaux-Arts de Paris, FR

Expositions collectives (sélection)

2018

- « Morceaux choisis », invitées par Robin Buchholz, Galerie Bubenberg, Paris, FR
- FIAC 2018, stand du FMAC, Grand Palais, Paris, FR
- « Exposition anniversaire », La Forest Divonne, Paris, FR
- « Les apparences », La Graineterie, Houilles, FR
- « L'Homme qui marchait dans la couleur », Galerie du crous, Paris, FR
- « La figure seule », la galerie La Forest Divonne au Château de Poncé, Poncé, FR
- « Millenials au féminin », Havas Gallery, Puteaux, FR
- « Le redoublement », Artinkk, Bruxelles, BE
- « Profils », Pavillon Blanc, Centre d'art Henri Molina, Colomiers, FR

2017

- « Kaléidoscope », invitées par Jean de Malherbe, Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE
- « Morceaux choisis », invitées par Robin Buchholz, Galerie Bubenberg, Paris, FR
- « La Galerie du Club des AD », Arles, FR
- « Ubique, Les vacances immobilières », Glassbox, Paris, FR
- Jeune création 67, Paris, FR
- Proyecta, Sandra Maunac, Madrid, FR
- « Le quatrième sexe », invitées par Marie Maertens, Espace Coeur, Paris, FR
- Festival Circulation(s) #7, le Centquatre, Paris, FR



2016

- « Une inconnue d'avance », curatée par Gaël Charbau, Villa Emerige, Paris, FR
- « Felicità », curatée par Alexia Fabre, Palais des Beaux-Arts, Paris, FR
- « Dress codes », invitées par Alexandra Dhainaut, Mains d'Oeuvre, Saint-Ouen, FR
- « Parcours Saint-Germain », Le Mont St Michel Store, Paris, FR
- « Vertige en terrain plat », curatée par Mathilde s'expose, Fondation Brownstone, Paris, FR
- Salon de Montrouge #61, curatée par Ami Barrack, Beffroi de Montrouge, FR

2014

- Festival Slideluck Photoville, curatée par Gideon Jacobs, Brooklyn, New-York

Publications

2018

- Le quotidien de l'art n°1616, novembre 2018
- Stylist Magazine, n°234, novembre 2018 (cover +itw)
- 1988-2018, 30 ans, La galerie La Forest Divonne Paris + Bruxelles
- Connaissance des arts, septembre 2018
- Boycott Magazine.06, printemps-été 2018
- Crash Magazine n°84, mai 2018
- Crash Magazine n°83, mars 2018

2017

- Crash Magazine n°82, décembre 2017
- La Libre Belgique, 29 novembre-5 décembre 2017
- Kaleidoscope, Le discours sur l'ombre, novembre 2017
- La Gazette Drouot n°38, 3 novembre 2017
- Le journal de PhotoSaintGermain, 3-19 novembre 2017
- Libération, 6 novembre 2017
- Crash Magazine n°81, septembre 2017
- Mouvement Magazine n°89, mai 2017
- Bubble Gum, Book TafMag n°2, mai 2017
- Hippocampe Editions n°29, janvier 2017
- Fisheye Magazine n°22, janvier-février 2017
- Fisheye Photobook vol.1, 2017
- Libération, 28-29 janvier 2017
- A Nous Paris n°758, 23-29 janvier 2017
- Télérama Sortir n°3496, 14-20 janvier 2017
- Elle Magazine, 13 janvier 2016

2016

- Catalogue Felicità, Beaux-arts de Paris, septembre 2016
- Révélation Emerige, Une inconnue d'avance, novembre 2016
- La Gazette Drouot n°37, 29 octobre - 6 novembre 2016
- Madame Figaro, 3 juin 2016
- Mode & Sens, juin 2017
- Grazia, 13-19 mai 2016
- A Nous Paris n°733, 23-29 mai 2016
- Catalogue du 61ème Salon de Montrouge, mai 2016

Liste complète des œuvres

▷ A couple of them	2014-2016
▶ ACOT 001 — 30mns	2014-2016
▷ Beyond the shadows	2018-2019
▶ Recuerdos	2018
▷ Tres Estrellas	2018
▶ Envolée — 10mns	2017
▷ Los Ojos Vendados	2017
▶ Les yeux bandés — 7mns27	2017
▷ Le lieu d'une attente infinie	2017
▶ The Butcher	2017
▷ Le Silence du sucrier	2016
▶ In Love	2015
▷ Neighborhood	2016

A couple of them (2014-2016)



Untitled, A couple of them, 2014-2016

Le réel comme décor

Un nombre important de clichés saisit des personnes seules et des couples pris dans l'espace public et celui du quotidien. Ils forment un corpus composé de photographies et de courts métrages intitulé « A couple of them » (2014-2016) et Acot 001. La banalité des séquences capturées et la méticulosité des mises en scène créent une étrange sensation de décalage. Le réel semble ici être rejoué et utilisé comme un univers à explorer. Ces images atemporelles peuvent être prises n'importe où, dans la ruralité la plus banale et dans quelques « villes génériques » que ce soit, de New York à Paris, comme peut le définir l'architecte et théoricien Rem Koolhaas.

« Them ». Mais qui sont-ils ? De parfaits anonymes qui foulent le pavé ou battent la campagne, comme autant de déclinaisons des stéréotypes de l'espèce humaine. Un flot d'individus marqués par un contexte social et culturel implacable. A l'image de croquis, les scénettes captent ce que l'on pourrait projeter sur la voisine – qui rentre des courses, le chasseur – en pleine battue, les deux jeunes gothiques – qui traînent, ou de la touriste – en vacances, tour à tour joués par Elsa et Johanna qui revêtent la peau des autres. Les regards sont fixes, posés sur l'objectif ou sur un horizon lointain. Les actions sont ténues et l'attente transforme ces portraits en paysages singuliers que l'on pourrait longuement observer. La réalité est donc prise comme un décor. Elle est sublimée, augmentée, comme pour mieux la révéler, et la transgresser.

La photographie et la vidéographie pourraient être comprises comme des archives d'actes performatifs, ni neutres, ni théâtraux. La fixation d'une démarche analytique de la société est au cœur de cette collection d'échantillons. Nous ne pouvons ignorer la référence au travail de Cindy Sherman et le lien qui peut se faire avec ce processus systématique et sériel. Ainsi la série s'insère-t-elle dans une lignée d'œuvres conceptuelles traitant des genres, des identités, de critiques d'une société figée dans les rôles que l'on souhaiterait nous voir endosser. D'individuation il est donc question et cette première série du duo Elsa & Johanna marque à la fois l'introduction d'un questionnement sur le genre humain et pourrait aussi être perçue comme un manifeste, un répertoire d'inépuisables potentialités.



Untitled, A couple of them, 2014-2016

Beyond the shadows (2018-2019)



Their type of thing, Beyond the shadows, 2018.

Du rythme, du temps et de l'espace

La série photographique « Beyond the shadows » (2018) retrace ce qui pourrait s'apparenter à un récit de voyage, une fuite éperdue. Elle nous plonge dans une histoire faite d'actions, de respirations et d'attentes. Les clichés de personnages emblématiques se mêlent à des prises de vues d'une nature environnante et statique. Les paysages, les natures mortes et les intérieurs sont autant de décors figés, renvoyant à l'univers nord américain de zones péri-urbaines voir rurales. Ils créent un contraste face aux corps en mouvement pris sur le vif, ou aux attitudes marquées qu'elles soient langoureuses ou nonchalantes. Les jeux suggestifs des protagonistes installent une narration renforcée par l'effraction de silences assourdissants. Cette série impose ainsi un rythme et renvoie à l'univers cinématographique.

Le décor est changeant et indique le passage du temps, de l'automne à l'hiver, le temps de la mélancolie, d'une forme vivante déclinante. Dans cette dynamique, tous les personnages, joués par les mêmes actrices que sont nulles autres qu'Elsa et Johanna, changent de personnalités à la manière des personnages de David Lynch dans l'hallucinant « Mulholland drive ». Certains regards fuient en dehors du cadre et appellent le hors champ, tandis que d'autres nous fixent et nous invitent à passer de l'autre côté, de quitter la réalité.

Les scènes ancrées dans un temps raccourci, instantané, synthétisent de manière suggestive un contexte spécifique. La séparation ou les retrouvailles d'un couple. Des fins de vacances. L'attente d'un printemps qui n'arrive pas. Le début d'une nuit interminable. Un secret. Une promesse. Un passage à l'acte macabre. Un soin du corps qui ne rajeunit pas. La réminiscence d'un doux souvenir. Des ratages. Des errances. Les scènes associées semblent être bavardes au point de devenir séparément le résumé d'un épisode, une fenêtre dans laquelle chacun pourrait s'engouffrer. Une ouverture béante est alors offerte, à l'image d'un espace sans fond, l'espace du rêve.



Evening cleaning, Beyond the shadows, 2018.



The safe way, Beyond the shadows, 2018.



Theorem, Beyond the shadows, 2018.



Untitled forest, Beyond the shadows, 2018.

Tres Estrellas (2018)



Capture issue du film «Tres Estrellas», 2018.

Synopsis

Vega Río de Palmas, un petit village perdu au bout du bout de tout, au sud d'une île espagnole, où il ne se passe jamais rien. Pas grand-chose pour se distraire pour les deux jeunes du village Luis et Chico qui vivent là avec pour seule compagnie leurs parents et leurs troupeaux de chèvres. L'arrivée inattendue dans ce lieu perdu d'une veuve mystérieuse accompagnée de ses deux filles va bouleverser leur vie. Ils ne savent rien d'elles et sont beaucoup trop sauvages pour oser les aborder. Pourtant, ils en tombent fous amoureux tous les deux, chacun à sa manière : Luis aime les trois et Chico aime Lola. Les observer à longueur de journée nourrit leurs fantasmes adolescents à la fois heureux et désenchantés.

Jeux de miroirs

Des couleurs chaudes, une fin d'été, des notes espagnoles, une poussière et un soleil accablants façonnent une histoire, celle des cinq protagonistes du moyen métrage « Tres Estrellas » (2018). Ils évoluent dans un décor épuré, fait de ruelles désertes et de vastes étendues ombragées parcourues par un léger souffle faisant cap sur l'horizon. Il ne se passe rien dans ce village perdu de Vega Río de Palmas, sur l'île de Fuerteventura. Alors que débarquent deux jeunes femmes, accompagnées de leur mère, les deux adolescents, Luis et Chico, succombent au charme des trois étrangères.

Les contrastes entre l'ombre et la lumière marquent les séances filmées à la manière d'un huis clos, où les espaces semblent contraints par un cadre qui englobe. Un récit, écrit a posteriori par Bernadette Parra, devient les trois voix-off du film, celles des deux garçons et de la mère des jeunes femmes. Tour à tour ces voix espagnoles nous plongent dans les pensées de Luis, Chico et Dolorès qui portent chacun un regard singulier sur Lola et Rosanna.

Il s'agit plus ici d'une d'histoire de passion que d'amour impossible. Les deux garçons, amis d'enfance et fils de chevriers, sont issus d'un milieu populaire dont il ne peuvent s'extirper. Les deux sœurs, elles, semblent avoir atterri dans ce village désertique contre leur gré, sous l'oeil attentif et protecteur de leur mère.

Luis et Chico tombent alors éperdument amoureux de ces trois étoiles qui deviennent littéralement les héroïnes de leurs pensées. Le temps reste figé, à cette heure adolescente, fixée sur l'heure de midi, au creux de cet été ressemblant de plus en plus à un lointain souvenir à la fois heureux et désenchanté. Leur restera bientôt un sentiment chaud et jaunis. L'ennui emporte tout et seul le soleil reste, ce soleil qui finira par les perdre.



Capture issue du film «Tres Estrellas», 2018.



Capture issue du film «Tres Estrellas», 2018.

Recuerdos (2018)



Dolores à sa fenêtre, Recuerdos, 2018.



Rosanna, Recuerdos, 2018.

Suspension momentanée

La série photographique « Recuerdos » (2018) est issue du moyen métrage « Tres estrellas » (2018). Les photographies argentiques noir et blanc semblent provenir d'une autre réalité, celle de Dolores, mère de Lola & Rosanna, personnages centraux du premier film d'Elsa & Johanna. Dans cette fiction, en miroir du moyen métrage, la photographie réinterroge l'image en la plaçant à première vue comme une potentielle archive ou plus précisément comme le témoin, cette fois-ci, d'une auto-fiction.

Des paysages atemporels côtoient des personnages fantomatiques. Les images rappellent des photographies de famille oubliées, dépoussiérées et portées à notre attention. Le souvenir enfoui se révèle en faisant resurgir des visages, des moments, le palmier du jardin, la poule immobile, la chèvre prise furtivement. La madeleine réapparaît. Le temps serein du quotidien et de l'oisiveté est retrouvé. Ainsi la série Recuerdos fonctionne de manière autonome. D'une facture et de format spécifiques, elle nous emporte dans une mise en abîme de l'histoire.

La photographie comme preuve est ici détournée et pourrait rappeler la série 10 portraits photographiques de Christian Boltanski 1946-1964. L'artiste y retrace, en 1972, sa propre évolution en éditant des photographies le représentant de sa naissance à ses 18 ans. En vérité il s'agit d'inconnus ou d'enfants d'amis photographiés au parc Montsouris par Annette Messager. La réminiscence d'une histoire fantasmée fait apparition dans cette nouvelle fable, d'une temporalité distincte. Elsa & Johanna, auteurs des clichés extirpés de la mémoire de cette dame si familière, vont jusqu'à recréer des simulacres d'archives familiales, de faux souvenirs datant d'un passé, recomposé.



Lola, Recuerdos, 2018.

Los Ojos Vendados (2017)



La dueña, Los ojos Vendados, 2017



Papagayo, Los ojos Vendados, 2017

Motifs de l'attention

Par la série photographique « Los ojos vendados » (2017) Elsa & Johanna rejouent la question identitaire en mêlant les époques et les styles. Le désir de métamorphose semble se placer au centre de ce corpus. Les artistes posent devant l'objectif et se mettent en scène dans un univers sublime, une île mystérieuse, lumineuse. Au départ, un poème. Ou plus exactement une lettre d'amour, à sens unique. Impressions retranscrites par le prisme d'une rétine posée sur un monde lointain.

Les genres en peinture sont perceptibles et la série reprend les codes académiques en les détournant. Tout y est, l'histoire – anodine, le portrait – de dos comme de face, le paysage – fait de plans rapprochés, la nature morte – une chaise esseulée trouvée là semblant être posée là face à l'immensité. Autant de représentations détournées, parfois absurdes, mais dont la facture est impeccable. La qualité plastique des œuvres, accentuée par des costumes extrêmement travaillés, renvoie à un tout autre genre que pourrait être celui d'une discipline relevant davantage de codes populaires actuels : la photographie de mode. Les artistes s'octroient ici la possibilité de mélanger à la fois la haute couture, la peinture académique et le spleen en littérature.

La série amalgame des strates d'histoires et d'activités humaines, allant du mercantile au mythologique. La référence à la culture populaire, dont la série « A couple of them » (2016-2018) ou leurs clips vidéos font autrement échos, se fait aussi par une réappropriation de rites et de mythes, comme tirés d'une mémoire collective endormie. Ressurgissent le casseur de pierre, la sorcière, la propriétaire des terres, la jeune fille des champs, la madone. Telle Aphrodite née de l'écume, les personnages forts, inquiétants par leurs regards, mystiques dans leurs postures et métaphores d'eux-mêmes semblent être façonnés par ce territoire enchanteur, qui cristallise le regard et l'attention.



El Chico, Los ojos Vendados, 2017



Camino de la Santa, Los ojos Vendados, 2017

The butcher (2016)



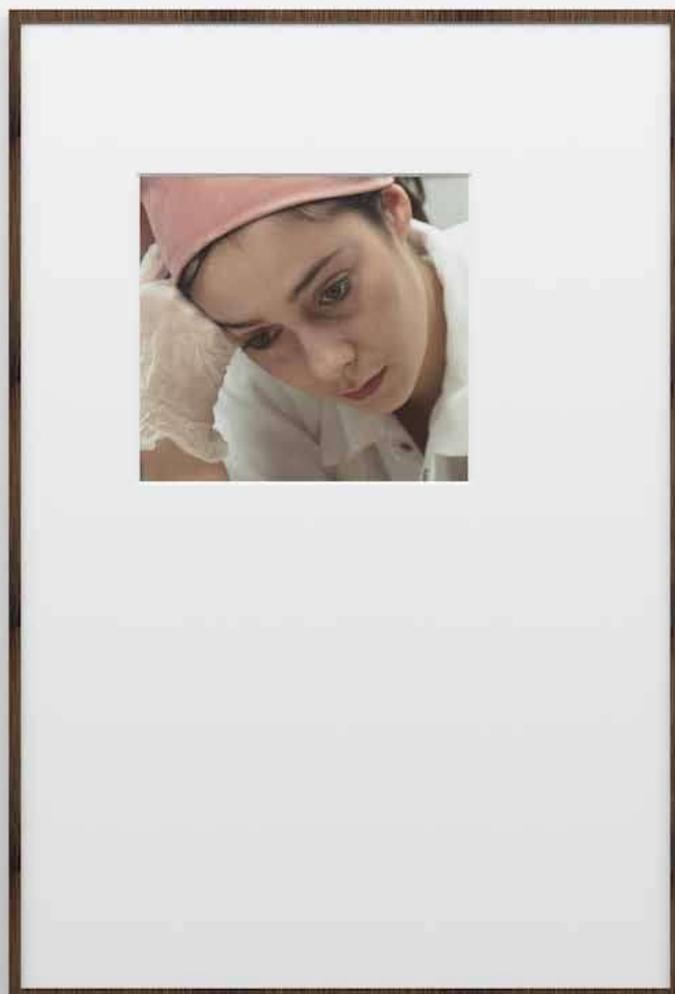
Untitled, *The butcher*, 2016

Le vif du sujet

« The Butcher », Le boucher. Une entrée en matière, ou plutôt un signifiant, introduit la série photographique réalisée en 2016. Le titre de ce corpus, constitué de huit tirages en couleur, donne une potentielle clé de lecture à l'ensemble, dont chacune des pièces pourrait en être dissociée. Un regard grave, un buste sur une chaise longue, une femme effrayée, des mains tenant un bouquet de roses, sont quelques éléments constituant la silencieuse série. Les détails de corps fragmentés sont présentés de façon chirurgicale. C'est à la manière d'un piège que l'œuvre se referme sur elle-même, par le biais d'un passe-partout qui dissèque. Il resserre sur un plan tout en occultant la presque intégralité de l'image, exacerbant le hors-champ alors ouvert à toute divagation. Au regardeur de visualiser le prolongement du détail et d'imprimer en lui une réalité imaginaire.

Jacques Lacan, dans son séminaire « Le désir et son interprétation » (1958-1959) indique : « Il y a un point problématique où le sujet répond à un appel de l'être et du vouloir, sous une forme opaque, après qu'il n'ait pu dire ce qu'il souhaite ni ce qu'il veut : c'est le désir. » Le psychanalyste et aussi collectionneur avait choisi de dissimuler la célèbre *Origine du Monde* (1866) de Gustave Courbet, acquise en 1956, derrière une œuvre intitulée *Terre érotique*. Le désir ainsi contenu perdure et laisse intacte ce gouffre entre fantasme et réalité.

Ces photographies se placeraient entre la castration et le fantasme. Ainsi né le désir, échappant à la réalité puisqu'il ne peut la rattraper sous peine de mourir. Le seul moyen de découvrir l'entièreté de la scène, de connaître la vérité et d'obtenir délivrance, serait de désolidariser la photographie de son cadre en acquérant l'œuvre, autrement dit de la faire sienne. Mais alors, la pulsion à portée de main, irions-nous jusqu'au bout ? S'engager dans cette voie, dans cette quête, serait aussi abandonner son pouvoir. Paradoxale et intrigante insatisfaction.



Untitled, The butcher, 2016

Revue de presse (sélection)

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
TENDANCES
2019

Design
Les lampes poétiques
de Magic Circus Editions
Pierre Favresse réenchante Lladró
Didier Gomez retrouve Cinna

Lifestyle
9 duos d'architectes
d'intérieur qui comptent
6 appartements pleins d'âme
Black & white attitude

Trips
Bruxelles,
notre city-guide
Séoul, côté vintage
Madrid : tous au
Design Festival!

M 01469 - 136 - F - 5,90 € - RD

LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

N°136 - Février 2019 - 5,90 € - www.ideat.fr

ID-NEWS PHOTO

A rose is a rose is a rose...

Par Béatrice Andrieux



Le jeune duo d'artistes françaises Elsa & Johanna met en scène, pour la première fois, photographies et vidéos autofictionnelles au sein d'un espace immersif, à Saint-Ouen (93). Elles y réalisent une œuvre unique, produite in situ, qui convoque la figure du cycle et du renouvellement.

Elsa Parra et Johanna Benainous, nées respectivement en 1990 et 1991, se sont rencontrées en 2014 à la School of Visual Arts de New York. Diplômées en 2015 des Arts-Déco, pour l'une, et des Beaux-Arts, pour l'autre, elles connaissent depuis lors un succès fulgurant et mérité avec leurs travaux de mise en scène et d'autofiction. Dans la série « A Couple of Them » (2014-2016), elles mêlaient jeux d'adolescents et scènes de couples, de toutes catégories sociales. Sur chaque photo et vidéo, elles jouent tous les rôles, féminins ou masculins, mais nous donnent au premier abord l'impression de contempler des étrangers pris sur le vif, confrontant notre recherche d'individualité aux stéréotypes. À la manière d'une Cindy Sherman dans sa série « Untitled Film Stills », elles se griment et prennent la pause pour mieux habiter leurs personnages. L'expo de Saint-Ouen regroupe leurs séries autofictionnelles pour la première fois, dans une mise en scène immersive qui fait elle-même œuvre. En choisissant le titre « Rosarium », origine latine du mot rosace, elles interrogent un symbole solaire par son action de rayonnement, ainsi qu'un élément de décor architectural. La scénographie devient un parti pris où couleur, lumière et transparence sont autant d'indices pour appréhender les œuvres inédites de la série « Beyond the Shadows » (2018-2019). La générosité de l'espace d'exposition (200 m²) permet au duo de créer un décor témoin recouvert de moquette rose pâle où les fragments de séries se déploient : « Nous avons toujours eu envie de proposer une expérience au public avec nos séries. Par rapport à notre évolution, nous pouvions ici mettre en scène nos images pour faire entrer le visiteur dans un univers à part entière. La collaboration avec nos amis Alexandre Jorre, architecte d'intérieur, et Marion Flament, artiste et scénographe, soie notre désir d'échanges artistiques. » En réintroduisant des objets dans l'espace, elles reconstituent des univers absurdes, poétiques et métaphoriques où les portraits de personnages en attente, en déséquence, prennent une dimension extraordinairement solaire. ☺

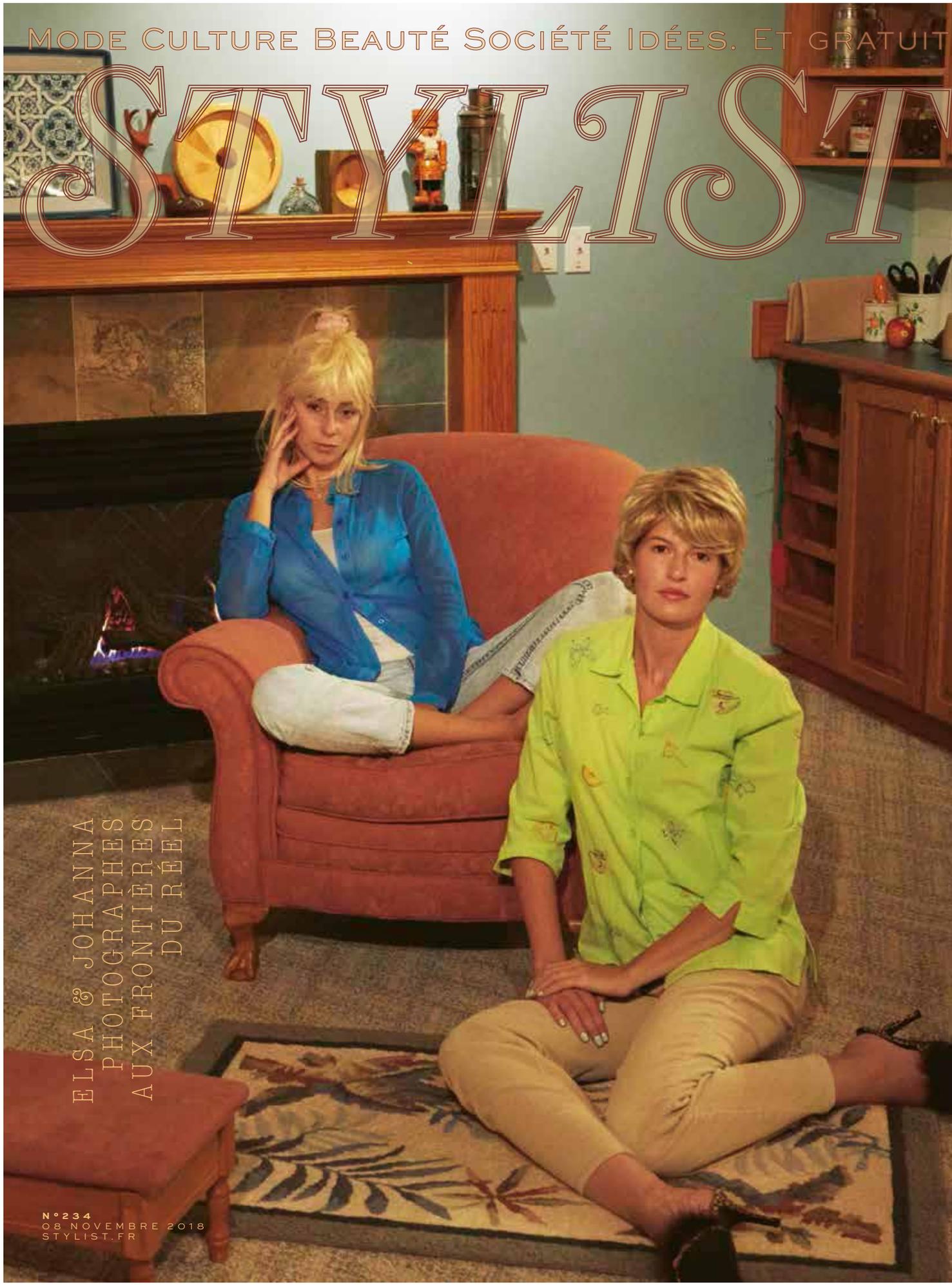


1/ et 2/ La récente série d'Elsa & Johanna, « Beyond the Shadows » (2018-2019), retrace des drames, des incertitudes, des passions intriguantes et universelles avec une approche cinématographique.

« ELSA & JOHANNA, ROSARIUM - C'EST LE SOLEIL QUI FINIRA PAR NOUS PERDRE. »
À Mains-d'Œuvres,
1, rue Charles-Garnier,
93400 Saint-Ouen,
du 21 février au 31 mars.
Mainsdoeuvres.org

MODE CULTURE BEAUTÉ SOCIÉTÉ IDÉES. ET GRATUIT

STYLIST



ELSA & JOHANNA
PHOTOGRAPHES
AUX FRONTIÈRES
DU RÉEL

N° 234
08 NOVEMBRE 2018
STYLIST.FR



Courtesy Galerie La Forest Divonne



Elsa & Johanna,
A Couple of Them 3,
2014-2017, impression jet
d'encre semi-mate,
80 x 53 cm 1/5.

À gauche :
Elsa & Johanna,
A Couple of Them 5B,
2014-2017, impression jet
d'encre semi-mate,
80 x 53 cm 1/5.

JOHANNA BENAÏNOUS & ELSA PARRA

(Salon de Montrouge 2016)

Le portrait comme autofiction

Après le duo culte Pierre et Gilles apparu en 1976, parlera-t-on un jour dans les mêmes termes d'Elsa et Johanna, duo formé à la School of Visual Arts de New York en 2014, où les deux photographes plasticiennes étaient en résidence ? Depuis leur éclosion, les projets et les nominations se succèdent, de Circulation(s) au prix HSBC pour la photographie, jusqu'à cette exposition pour le festival Photo Saint Germain, où

elles présentent la série « A Couple of Them », qui a lancé leur carrière. Composé de 88 autoportraits, ce travail se situe à la croisée de la *street photography* et de la mise en scène, pour constituer un album fictif de la jeune génération. Elsa et Johanna s'y transforment, s'y travestissent et incarnent divers personnages-types censés représenter l'air du temps. On évoque souvent Cindy Sherman pour qualifier leur démarche, qui paraît toutefois moins extravagante et cherche au contraire à donner l'illusion du vrai, en adoptant les codes vestimentaires et comportementaux des classes moyennes des zones périurbaines. Une œuvre complétée par la série inédite Calgary, qui passe de l'espace public à l'intime, et apporte une pointe de variation à une approche photographique trop redondante dans son esthétique, ses cadrages, ses formats et son accrochage linéaire.

FRANÇOIS SALMERON



Exposition personnelle à la galerie La Forest Divonne, Paris
7 novembre - 1^{er} décembre 2018
galerie.laforestdivonne.fr



Courtesy Galerie La Forest Divonne

Elsa & Johanna, « Theeem », Beyond the shadows, 2018, impression jet d'encre semi-mate,
60 x 90 cm 1/5. Série réalisée à Calgary au Canada.

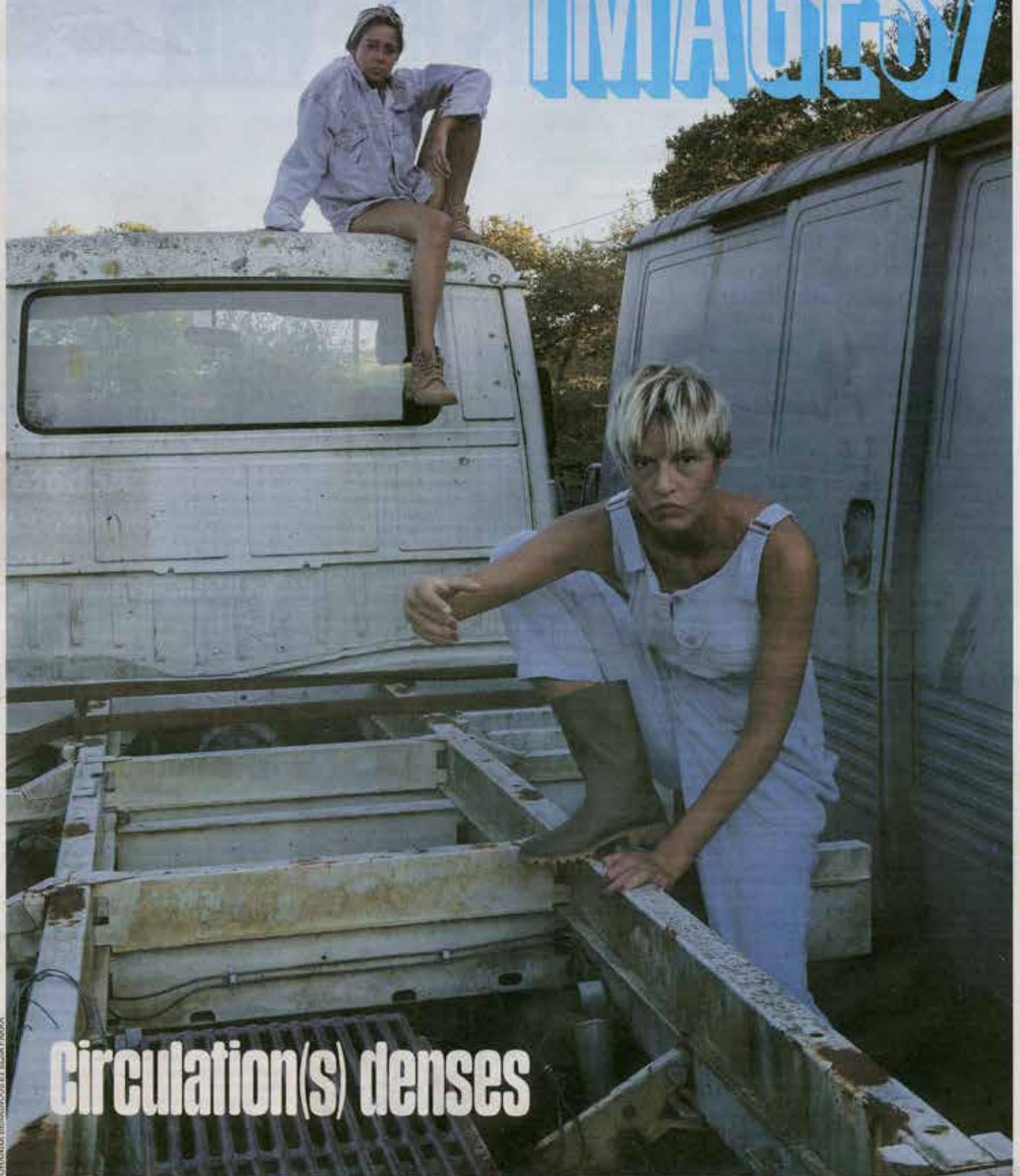
Libération Samedi 28 et Dimanche 29 Janvier 2017

www.liberation.fr • facebook.com/liberation • @libe

29

Pages 32-33 : Plein cadre / *Ben Wang, brûlant*
Page 34 : Télé / *Émilie Sagan, tranchante*
Page 35 : Série / «*Chewing-gum*», hilarante

IMAGES



Circulation(s) denses

JOHANNA BERNARDOS ET TILIA PAPA

LIBÉRATION LUNDI 6 NOVEMBRE 2017



ÉCRITURE INCLUSIVE

Elsa & Johanna, avatars à tire d'elles



Ensemble, de la série «Le Reflet de la cuillère», 2017. PHOTO JOHANNA BENAÏNOUS ET ELSA PARRA

L'odeur du cendrier que personne n'a pensé à vider s'empare du troquet, mêlé à l'entêtant fumet du parquet lustré qui a reçu nombre d'éclaboussures de spiritueux renversés la veille. Une tête se pose contre le blouson d'un cuir suédé: fatigue, breloques et étirements s'emmêlent. On pourrait être tenté de renifler (dans le doute) les images de Johanna Benaïnous et Elsa Parra tellement elles brillent à secouer un imaginaire collectif, olfactif et nostalgique. Serial caméléones, elles sont les auteures d'une légion d'avatars et de personnifications diverses, figées par la photographie et endossant diverses peaux et existences anonymes, d'hier et d'aujourd'hui. Ici, une version nuancée d'Emma Peel auréolée d'une crinière carrée Liza Minnelli se retrouve envapée tout contre

son âme sœur aux yeux creusés. La précédente série des deux artistes, *A Couple of Them*, présentait déjà un panel d'incarnations types qui nous criblaient d'impressions de déjà-vu et nous collaient l'infime conviction d'avoir déjà croisé au coin d'une rue une de ces âmes aux traits familiers. Invitées à donner leur vision du quartier de Saint-Germain-des-Près dans le cadre du parcours PhotoSaintGermain, on retrouve les dignes héritières de Cindy Sherman (période *Untitled Film Stills* et son aura polar), toujours aussi inspirées par la *gender* fluidité de Claude Cahun et prêtes à exhumer les souffles passés et les destinées aux visages multiples.

JÉRÉMY PIETTE

**ELSA & JOHANNA
LE REFLET
DE LA CUILLÈRE**
Espace des femmes-
Antoinette Fouque, 75006.
Jusqu'au 19 novembre





Têtes d'affiche

Starter

ELSA ET JOHANNA

L'une est blonde avec une coupe à la garçonne, l'autre brune avec une abondante chevelure lisse. Parfois, Johanna met une perruque rousse et exhibe un décolleté plongeant, tandis qu'Elsa, sapée en mec, devient méconnaissable... Ou l'inverse. Elsa Parra est passée par les Arts-Déco et Johanna Benainous par les Beaux-Arts de Paris, mais leur rencontre s'est faite en 2014, lors d'une résidence à la School of Visual Arts de New York. Depuis, elles forment un prometteur duo d'artistes que l'on retrouve sur une centaine de photographies et dans une vingtaine de petites vidéos. Elles y interprètent

les rôles de jeunes gens ordinaires, mimant un couple, un frère et une sœur ou deux copines. Lorsqu'on regarde l'ensemble des images, un doute s'installe. Combien de personnages prennent la pose, à la plage, sur un coin de trottoir, ou à Brooklyn devant une cage de basket ? Car c'est bien là leur performance, avoir si bien observé les attitudes de leurs congénères, s'en être imprégnées pour les mimer avec une telle véracité que les deux artistes en sont à peine reconnaissables. Du coup, on pense avoir à faire à une série de photos provenant de plusieurs sources, sauf que

la grande taille des tirages nous ramène à un espace plus esthétique que documentaire. On y devine une parenté avec les ados de Rineke Dijkstra et les autoportraits de Cindy Sherman. Elsa et Johanna recréent l'album imaginaire d'une génération, tout en rappelant que la photographie reste une menteuse : incapable de dire la vérité. — *F.C.*
| Festival Circulation(s)
| Du 21 jan. au 5 mars
| Du mer. au ven. 14h-19h, sam. et dim. 12h-19h
| Centquatre-Paris, 5, rue Curial, 19^e | festival-circulations.com | Entrée libre pour la nef, la halle Aubervilliers et Little Circulation(s) | Le reste des expos : 3-5€.



Événements liés

FÉVRIER

Jeu. 21

- Vernissage jeudi 21 février, à partir de 18h
- En parallèle du vernissage : concert de COMING SOON + SUPERNOVA

MARS

Sam. 2

- Projection du film *Tres estrellas* (2018) - de 16h à 19h en salle Star Treck

Dim. 24

- Finissage, en présence des artistes, à partir de 14h

Mains d'Œuvres



© Vinciane Verguethen

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Ephémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000 m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les

disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs.

Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, dirigée par Juliette Bompont. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Infos pratiques

Contact presse & demande de visuels

- *Communication*
BlandinePaplory
T. 01 40 11 11 51
communication@mainsdoeuvres.org
- *Arts visuels*
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

Jours & horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche de 14h à 19h.
L'accès aux expositions est libre et gratuit.

D'autres événements seront organisés tout au long de l'exposition.
Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site internet de Mains d'Œuvres www.mainsdoeuvres.org

Visite des expositions

Des visites gratuites sur rendez-vous sont organisées pour les groupes (associations, scolaires, centres de loisirs, etc.)

- *Contact*
rp@mainsdoeuvres.org

Accès

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen / T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

Remerciements

Pour leur précieux soutien :
Hervé Roussel et la galerie La Forest Divonne

Commissariat : Ann Stouvenel

Coordination : Ivonne Dubois et Coraline Marais

Montage de l'exposition : Maxence Garrigoux et Adrian Monchaux.

Ce dossier de presse est réalisé d'après une maquette conçue par Cyril Makhoul et Guillaume Bonneau

mainsd'œuvres

mains d'œuvres